

## Envoi des visiteurs – Basse-Wavre - 190930

Depuis un an déjà, nous avons lancé au sein des unités pastorales et des groupes divers de notre Eglise en Brabant une réflexion sur la mission intitulée « *Tous disciples en mission* ».

Nous voulions répondre ainsi aux appels et aux écrits répétés de notre Pape François pour que tous nous soyons plus conscients et plus engagés dans notre mission de chrétiens – personnellement et ensemble.

On vous le rappellera en fin d'eucharistie, le dimanche 20 octobre nous aurons une grande journée en la collégiale de Nivelles – où vous êtes attendus...). Au programme :

- recueillir tout ce qui s'est déjà réfléchi en de nombreux coins de notre Vicariat
- nous entendrons diverses interpellations sur ce qu'on attend de nous chrétiens (le cardinal De Kesel y apportera sa propre vision)
- nous célébrerons l'eucharistie où les jeunes nous rejoindront (ils ont leur propre journée entre eux)
- et nous serons envoyés à poursuivre cet appel à être davantage des « disciples missionnaires »

Être des « disciples-missionnaires », c'est comme cela que le Pape aime dire car cela nous rappelle que pour être missionnaires, témoins du Christ, pour semer l'Evangile, il nous faut être des disciples, être de ceux qui cherchent Dieu et écoutent sa Parole. Qui l'écoute, la prie et la laisse transformer leur cœur et leur façon de la mettre en pratique.

1

En même temps, il ne faut pas seulement comprendre les choses comme- si on était d'abord un disciple et puis alors on devient missionnaire : le mouvement va dans les deux sens : c'est aussi en essayant d'être témoins de la foi, en vivant notre vie comme une mission qu'on devient aussi de meilleurs disciples. Les deux mots sont liés - disciples-missionnaires - et se fortifient l'un l'autre : plus on creuse sa vocation de disciples, plus on est appelé à en témoigner. Et plus on essaye de vivre en témoin, plus s'approfondit notre relation au Christ.

Dans la mission que le Seigneur demande à son Eglise, je crois que comme visiteurs de personnes malades ou isolées, à domicile ou en maison de repos, vous êtes dans la droite ligne de cette Eglise « en sortie » - dont parle souvent le Pape. De cette Eglise qui n'est pas toujours en train d'attendre qu'on la rejoigne, qu'on vienne à nos célébrations, à nos réunions, à nos conférences et à nos barbecues... Une Eglise qui va vers, qui se déplace vers, qui rejoint nos contemporains dans leurs lieux de vie à eux. Vous êtes par excellence, cette Eglise en visitation et je vous en suis particulièrement reconnaissant.

Vous êtes aussi aux avant-postes de ceux qui tiennent à cœur au Seigneur : ceux qui sont ou risquent d'être laissés sur le bord de la route d'une société où ce qui compte trop souvent c'est d'être rentable, performant, compétitif, et si possible jeune... Je cite le Pape : « *C'est vrai que la société a tendance à nous éliminer (il parle en « nous » et s'inclut dedans !...), mais certainement pas le Seigneur. Le*

*Seigneur ne nous élimine jamais. Il nous appelle à le suivre à tous les âges de la vie et la vieillesse comporte une grâce et une mission, une véritable vocation de la part du Seigneur. La vieillesse est une vocation. Ce n'est pas encore le moment de 'rendre les armes'... ».*

Cette période de la vie – le grand âge - est différente des précédentes, il n'y a pas de doute. Nous devons aussi apprendre à voir comment la vivre, nous devons un peu « nous l'inventer », dit le Pape, parce que nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à donner – à ce moment de la vie – sa pleine valeur.

Vous êtes aux avant-postes aussi de la mission parce que vous êtes-là pour retisser des liens de présence et de communion avec des personnes qui se sentent – et le sont parfois - isolées, abandonnées, délaissées. Dieu sait s'ils ont besoin de sentir de la proximité, de l'attention personnelle, un peu de chaleur relationnelle. C'est si précieux que vous preniez soin de ce qu'elles attendent en fait : prendre avec elles le temps de la rencontre et de la relation gratuite.

Vous êtes aux avant-postes de la mission, car – pour autant que vous respectiez leur rythme - vous permettez à ces personnes de pouvoir exprimer ce qui est de l'ordre de l'épreuve pour eux : la perte de ses forces ; le grand âge ou la maladie qui font qu'on se sent diminué. Une des aumôniers-prêtres à Ottignies a décrit cela de façon poignante – je le cite : il parle de la maladie (grave) qui surgit « *comme une catastrophe intime, un bouleversement du monde intérieur où le sujet comme égaré dans sa propre vie ne sait plus vraiment qui il est et ne se reconnaît plus dans son propre corps (...) amoindri dans ses pouvoirs d'être et de faire* » (François KABEYA, ofm)...

2

Quand on vit cela, surgissent alors des questionnements parfois radicaux ; la perte des évidences – mêmes religieuses ; la nécessité de voir les choses autrement, de croire autrement... Votre présence n'a pas réponse à tout (et elle ne doit pas avoir réponse à tout) mais elle dit au moins que cette épreuve peut être partagée, qu'elle peut être accompagnée, et mener à un chemin qu'on cherche ensemble...

Mais vous savez cela !... On vous en parle souvent, vous faites équipes ensemble pour en parler (je l'espère du moins, et si ce n'est pas le cas... je fait plus que vous invitez à le faire...) : pouvoir discerner ensemble ce que demande cette mission, comment vivre ma vocation missionnaire dans ces visites.

ooo

Aujourd'hui brièvement je voudrais prendre l'autre facette – celle de « disciple » – et voir avec vous comment vos rencontres, vos visites peuvent être un lieu qui nourrit et éclaire votre condition de disciples du Christ, comment cela vient nourrir

votre foi mais aussi comment c'est le lieu de votre lien au Christ, de votre façon de vivre unis à Lui, en communion avec Lui..

## 1. Passer par la mort avec Lui

La confrontation aux personnes qui connaissent ces passages par l'épreuve, par ces deuils à faire, par ces pertes de repères dans leur relation à eux-mêmes, aux autres et aussi à Dieu... c'est aussi une épreuve pour ceux qui les visitent... C'est d'ailleurs pour cela que parfois leur entourage les tiennent à distance car cette proximité à un côté éprouvant, voire menaçant....

Nous aussi nous sommes affectés par ce qui les affecte... Sans compter que si nous nous projetons dans l'avenir... nous nous demandons peut-être comment demain nous-mêmes nous vivront cela ?

Confrontés à l'épreuve de ceux que nous visitons, nos évidences, nos mots tout-faits, nos idées théoriques sur le mal, sur la mort, sur le sens de la vie sont quelque peu mis à mal.

Au lieu de trop nous protéger – il le faut aussi : inutile de se mettre trop à la place de l'autre car nous ne serons jamais à cette place-là – acceptons dans notre écoute de connaître cette sorte de dépouillement intérieur, cette désappropriations de nos certitudes, de nos formules pieuses... Acceptons de renoncer à nos évidences spontanées. Acceptons de nous retrouver sans trop quoi dire...

3

Vous me direz que cela relève d'une bonne gestion des relations, d'un bon sens psychologique... C'est vrai, mais pour nous cela peut relever en même temps de quelque chose de bien plus profond. De l'ordre de l'expérience spirituelle, de l'expérience de Dieu. C'est accepter ce que demande l'amour, ce que demande d'aimer l'autre, dans le fait justement qu'il est autre : accepter que l'amour comporte toujours cette part de mort à soi-même dont le Christ nous parle, devant laquelle il nous demande de ne pas reculer, pour laquelle il marche à nos côtés en nous tendant la main pour la traverser avec lui.

C'est entendre l'appel du Christ à savoir se quitter soi-même, quitter ses idées claires, ses zones de confort, sa foi parfois un peu trop assurée, pour rejoindre ces personnes : ses frères et ses sœurs dans leur tristesse, dans leurs paroles qui nous disent parfois des choses obscures, les accompagner dans leurs lenteurs, faire comme Simon de Cyrène qui sans mot dire soutient la croix du Christ...

Alors nous vivons à la fois avec eux - et avec le Christ - des mystères douloureux certes mais où la foi nous dit que nous communions alors à la Passion du Seigneur – nous participons au mystère pascal qui habite tout amour réel. Ces mots de S. Paul à Timothée (au chapitre 2) nous sont plus alors des formules un peu abstraites : « *Prends ta part de souffrance comme*

*un bon soldat du Christ Jésus ...Si nous mourrons avec lui, avec lui nous vivrons » Cette mort à soi-même, à cause de l'amour, c'est mourir avec Lui !*

Mais Paul dit aussi : « *Nous vivrons avec lui* » : L'amour de compassion et de communion, même éprouvants, ne sont-ils pas aussi ce qui nous donne de la paix, du sens à notre mission, et ainsi de la vie, de la résurrection ?

## **2. Vivre la joie pascale avec Lui**

Comment nourrir cette joie pascale en nous ? C'est une deuxième facette de notre condition de disciple, cette joie qui se nourrit de notre capacité d'émerveillement, d'action de grâce...

- Cela demande d'entretenir en nous la capacité d'émerveillement, l'admiration, l'action de grâce. Vivre cela c'est être au cœur de ce qui fait l'identité d'un disciple du Christ car c'était ce qui est aussi au cœur de la vie du Christ lui-même : sa capacité d'action de grâce.

C'est aussi ce que nous pouvons aider à faire grandir dans le cœur de ceux que nous visitons : sans tomber dans l'émerveillement naïf et facile, superficiel, descendre dans leurs réalités et discerner avec eux ce qui leur est donné à voir et à entendre de bon, de vrai, de généreux, de beau en eux et autour d'eux.

4

Ce n'est pas toujours facile. J'échangeais avec une personne qui me disait :

*« Parfois je n'aime pas le Seigneur »... - « Et qu'est-ce que vous faites alors ? » - « Je vais dans une église pour lui dire que je ne l'aime pas »... - « Mais vous ne trouvez pas que si vous allez dans une église pour le prier même en lui disant que vous ne l'aimez pas... que c'est quand même une façon de prier et de l'aimer : vous pourriez aller ailleurs... et ne pas prier » - « Non, ça, ce n'est pas l'aimer »...*

Décidément impossible pour elle ce jour-là de s'émerveiller ce que l'Esprit réussit à faire en elle... Mais peut-être un jour...

J'ai trouvé ceci dans un livre récent sur la vie spirituelle (« *Le moment contemplatif* » du P. Jean-Claude Lavigne) : l'auteur nous dit qu'être veilleur comme nous le demande souvent le Christ, c'est cette capacité de cueillir dans le quotidien « *des parcelles d'éternité* » Découvrir dans le temps qui passe, des instants où, comme dit l'Écriture, il y a comme le ciel qui s'ouvre, où quelque chose de Dieu se manifeste, où, comme dit S. Jean, nous pouvons comme *contempler de nos yeux, toucher de nos mains ce Verbe de vie que nous annonçons* (1 Jn 1,1).

En sachant que ces petites théophanies (ces manifestations de Dieu) se passent la plupart du temps... sans bruit, dans le silence, dans la simplicité d'une visite, dans des rencontres toutes humaines.

Cultiver cette capacité d'émerveillement est si important car cela tourne nos cœurs vers Dieu. A nous de l'apprendre modestement aussi à ceux vers qui nous sommes envoyés. Mais sans leur interdire à certains jours d'avoir le cœur à pleurer ! Jésus est celui qui s'émerveille en disant : « Je te rends grâce, Père ! ». Mais il est aussi celui qui a dit avec le premier verset du Psaume 21 : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »...

Il n'empêche qu'entre le premier et le dernier verset de ce psaume, nous avons tout un parcours pascal qui commence par la désolation et se termine dans la louange.

### 3. Être avec ce Dieu qui est rencontre

Une dernière chose pour relire spirituellement votre mission de visiteurs et de visiteuses : réaliser qu'en vivant cette mission nous sommes les témoins de ce Dieu qui est rencontre.

Un Dieu qui vient toujours, qui revient toujours pour nous tendre la main. Qui vient demeurer auprès de nous, et même en nous.

S. Jean accorde une importance toute spéciale à ce verbe « demeurer » pour qualifier notre Dieu : il venir dans notre demeure pour y demeurer même si notre hospitalité envers lui n'est pas toujours à la hauteur, il revient toujours même si nous ne sommes pas spécialement disponibles, ni accueillants.

5

Un Dieu qui reste avec nous, qui s'attarde, qui ne pars pas. Et donc être comme lui : savoir rester (mais pas des heures !) – mais savoir rester un peu, s'attarder un peu... alors qu'on a parfois une folle envie de partir. Mais aussi savoir partir, ne pas s'incruster, ne pas encombrer de sa présence...

Si ce Dieu vient à notre rencontre, s'il s'attarde en nous, c'est parce qu'il est comme cela : sa venue n'est pas accidentelle, occasionnelle, passagère : « *elle fait partie de son projet et de sa nature divine* » (JC Lavigne, p. 130)

Aller en visitation, s'attarder – et pour les pasteurs : savoir s'attarder auprès de nos brebis, mais pas que les engagées, pas que les pratiquantes – cela fait partie du projet missionnaire et de notre ADN de baptisés ! C'est de ce Dieu-là que nous avons à être comme les sacrements ; c'est comme cela, comme dit Madeleine Delbrel, que nous sommes « *comme des tabernacles de Dieu au quotidien* ».

Je conclus :

- Communier à la peine de ceux que nous visitons et mourir à nous-mêmes dans ces rencontres, c'est mourir avec le Christ pour aimer et donner la vie avec lui
- Louer Dieu et apprendre à recueillir avec émerveillement dans le quotidien ces « *parcelles d'éternité* » qui s'y trouvent c'est se mettre et mettre les autres sur le chemin de Dieu.
- Visiter l'autre, demeurer chez lui, s'attarder chez lui sans l'encombrer, c'est faire et être comme Dieu. C'est même être sur le chemin de la sainteté s'il est vrai que « *la sainteté c'est mener une vie qui dit Dieu* ».

Merci à, vous toutes et tous, au nom du Seigneur et de l'Eglise d'être, même si c'est humblement, sur ce chemin de sainteté-là !

+ Jean-Luc Hudsyn